



THÈS'ART

Quand les sujets de thèse rencontrent l'art

Intelligence(s)


MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

Liberté
Égalité
Fraternité

fête de la
Science

Édition Fête de la Science 2025

En 2025, la Fête de la Science explore les intelligences.

Dans ce contexte, la Maison des Sciences sociales et des Humanités Ange-Guépin porte une nouvelle édition de Thès'Art, concept lancé initialement par Terre des Sciences et l'Université d'Angers. L'objectif : illustrer la diversité des visages de la recherche en sciences humaines et sociales. Le projet, qui allie sujet de thèse et art de la bande-dessinée, met en avant cette année six portraits de doctorantes et doctorant des universités d'Angers, du Mans et de Nantes.

Leurs parcours, bien que très différents, sont rassemblés par une même volonté d'étudier la richesse et la complexité de notre monde, dans son passé et son présent, afin d'en construire le futur.

Au fil de ces portraits, découvrez comment la réalité virtuelle fait évoluer les techniques d'apprentissage, retracez l'histoire du rugby en France, interrogez-vous sur les mécanismes économiques autour de nos données personnelles...

Merci à Sylvie Bossy-Guérin, Laura Duplaquet, Gaspard Lemaire, Jade Leroueil, Valériane Loison et Amandine Randouyer d'avoir accepté de participer à cette aventure.

Merci à notre financeur, la Région Pays de la Loire, sans qui ce projet n'aurait pas pu exister.

Katel Lochet et Anne-Laure Guillaumat

MSH ANGE-GUEPIN / SFR CONFLUENCES

SOMMAIRE

01. LAURA DUPLAQUET - Comment nous projetons-nous dans le temps ? p 01 - p 04
02. SYLVIE BOSSY-GUÉRIN - La France de l'Ouest et le Royaume-Uni : une histoire de rugby ! p 05 - p 08
03. JADE LEROUÉIL - Comment fonctionne le marché de nos données personnelles ? p 9 - p 12
04. GASPARD LEMAIRE - Le réchauffement climatique est-il une atrocité de masse ? p 13 - p 16
05. AMANDINE RANDOUYER - Chercher ce que les romans nous disent ... quand l'histoire se tait. p 17 - p 20
06. VALÉRIANE LOISON - Comment les nouvelles technologies font-elles évoluer la formation ? p 21 - p 24

ÉPISTÉMOLOGIE

Comment nous projetons-nous dans le temps ?

LAURA DUPLAQUET est doctorante en épistémologie en 4^e année de thèse au Centre François Viète à Nantes Université. Sa thèse est en cotutelle avec l'Université de Tasmanie en Australie.

Titre de la thèse : Science des futurs possibles et sciences historiques : croisements épistémologiques.

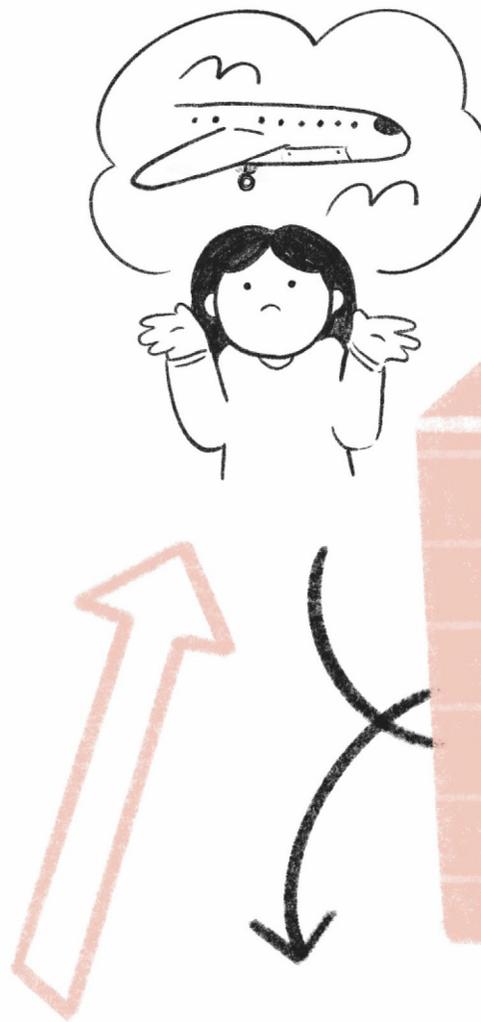


J'ai toujours été bonne élève et curieuse de tout. En primaire, je voulais être « scientifique » pour étudier les abysses. Mais c'était une idée comme une autre. Je suis impressionnée par les gens qui savent très tôt ce qu'ils veulent faire dans la vie.

J'ai fait un bac scientifique (S) car c'était présenté comme la voie à suivre quand on est « bon » partout. En terminale, j'ai compris que je n'aimais pas tant que ça les maths et j'ai commencé à décrocher. J'ai quand même choisi de faire une classe préparatoire scientifique PCSI (physique, chimie, sciences de l'ingénieur).

$$x = \frac{-b \pm \sqrt{b^2 - 4ac}}{2a}$$

$$\sqrt{2} \quad \pi$$



J'avais le projet de devenir ingénieure aéronautique mais sans conviction. Il fallait bien trouver quelque chose à répondre à la question « Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? ».

Quand je suis arrivée en classe prépa PCSI à Pau, je me suis rendu compte que ce n'était pas du tout fait pour moi. J'ai réussi à passer en classe prépa littéraire et c'est là que j'ai su que c'était ça que j'aimais vraiment étudier.

J'y suis restée trois ans, le temps de valider ma licence de lettres classiques.



Ensuite, il a fallu choisir un Master. Je ne voulais pas faire d'école de commerce ni me diriger tout de suite vers l'enseignement.



Alors je suis allée sur le site internet MonMaster et j'ai regardé la liste des Masters, par ordre alphabétique. Dans les « E », je suis tombée sur le mot « épistémologie » et j'ai reconnu mon profil : sciences humaines et sociales avec un attrait pour les sciences exactes. C'était un heureux hasard !

Je suis allée faire ce Master à Nantes, au Centre François Viète, en troquant la vue sur les Pyrénées contre le célèbre éléphant mécanique.



J'ai découvert l'histoire des sciences et ce qu'était l'épistémologie. Ce n'est pas facile de définir ce qu'est l'épistémologie : on peut dire que c'est une branche de la philosophie qui s'intéresse plus particulièrement aux sciences (au pluriel !).

J'ai toujours été intriguée par le thème de la fin du monde. On en parlait dans les cours de latin en prépa, notamment à travers les écrits de Sénèque. Et quand je suis arrivée au Centre François Viète, j'ai découvert l'existence d'un projet de recherche qui portait sur les imaginaires autour de la fin du monde.

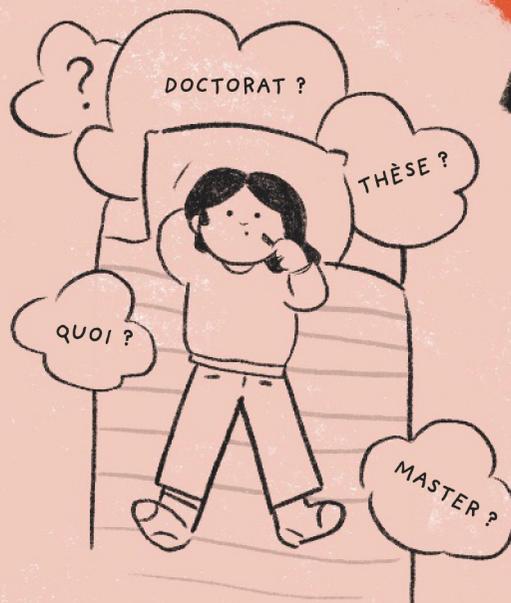


Je me souviens aussi que le prof de latin avait cité en exemple les rapports du GIEC. Et ils sont devenus plus tard mon cas d'étude. C'est un drôle de hasard, quand j'y pense.

Je ne savais pas trop quoi faire après le Master.

Alors pourquoi pas une thèse ?

Dans mon mémoire de Master, je réfléchissais déjà à travailler sur nos capacités à se projeter vers l'avenir. Ça m'a orientée vers mon sujet de thèse. Je l'ai présenté au concours de l'École Doctorale et j'ai obtenu un contrat doctoral de 3 ans.



Ce qui me plaît dans mon sujet de thèse, c'est son originalité. Ce que j'aime également, c'est que je fais de la philosophie en lien avec l'actualité. J'analyse le travail de projection dans le temps en climatologie tel qu'il est présenté dans les rapports du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat).

G.I.E.C

Le GIEC, c'est un groupe de plusieurs centaines d'experts scientifiques reconnus. Il produit tous les 5 à 6 ans des rapports d'évaluation des connaissances sur le climat.



Je travaille sur le 5^{ème}, qui a été publié en 2014.

Dans un contexte de climato-scepticisme, mon travail veut montrer que les projections du GIEC sont à prendre au sérieux, qu'elles s'appuient sur des connaissances solides obtenues notamment grâce à l'étude des faits historiques passés. Pour dire le futur, il faut connaître le passé.



LA THÈSE

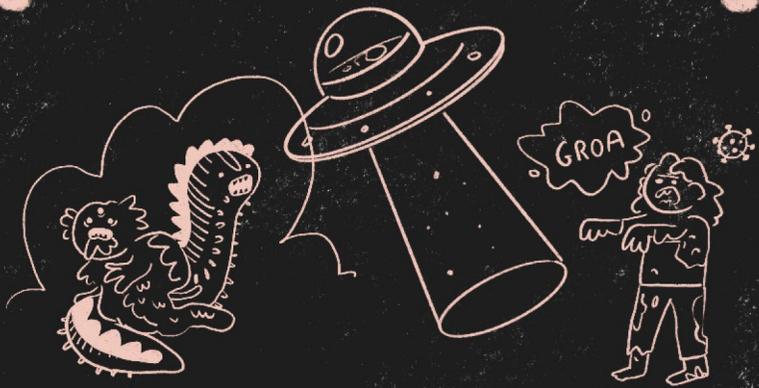
1

Dans le cadre de ma thèse, j'analyse le travail scientifique présenté dans les rapports du GIEC. J'étudie comment les climatologues reconstituent les climats possibles du passé et comment ils projettent les climats possibles du futur. L'idée est de montrer que retrouver les traces du passé et penser le futur, c'est le même travail, les mêmes méthodes pour les chercheurs.



2

À travers les rapports du GIEC, je m'intéresse aussi à notre manière de concevoir le temps, de nous y projeter et d'écrire une histoire qui prenne en compte notre temps humain et les temporalités de la nature. Il semble que nous soyons dans une phase de l'histoire où nous cherchons à échapper au présent car il est marqué par une crise climatique qui nous prive d'avenir.



Contrairement à ce que peut laisser penser le titre de ma thèse, il n'est pas question de science-fiction. Il y a forcément une part d'imagination, aussi bien pour réfléchir à ce qu'était le passé que pour réfléchir à ce que pourrait être le futur. Mais les scénarios que l'on construit dans les deux cas s'appuient sur des données scientifiques.

On a tendance à remettre en question les scénarios que l'on construit pour le futur car cela porte sur quelque chose que l'on ne connaît pas encore. Mais quand on y regarde de plus près, cela revient au même que de construire des scénarios sur le passé.

Aujourd'hui, je n'ai plus de financements, je suis au chômage. Je dois finir rapidement ma thèse. Je rédige aux côtés des meilleurs collègues de bureau : mon chat et mon chien, qui ont hâte de me voir terminer.

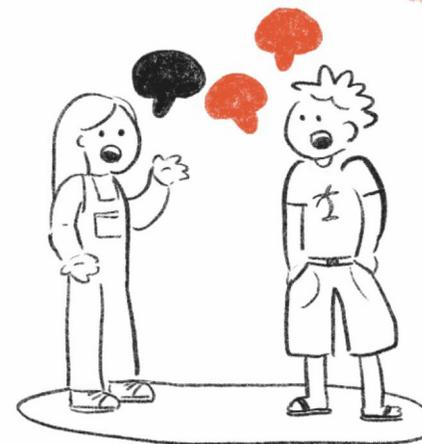


Idéalement, je voudrais rester dans le milieu de la recherche et obtenir un contrat en tant que post-doctorante mais je sais que ce ne sera pas facile à trouver.

En attendant, j'envisage de poursuivre dans l'enseignement secondaire.



Comme ma thèse est en co-tutelle avec l'Université de Tasmanie (Australie), je pourrais peut-être faire un post-doctorat là-bas.



J'imagine un travail qui porterait sur l'imaginaire autour du climat et des catastrophes naturelles, en rapport avec les changements climatiques actuels.

Avec une comparaison entre les imaginaires en Europe et en Australie.

FIN

HISTOIRE

La France de l'Ouest et le Royaume-Uni :
une histoire de rugby !

SYLVIE BOSSY-GUÉRIN est doctorante en histoire en 6ème année au Centre de Recherches en Histoire Internationale et Atlantique (CRHIA) à Nantes Université. Sa thèse est en co-direction avec l'Université d'Artois.

Titre de la thèse : Transferts culturels et circulations des savoirs et des techniques sportives : l'influence britannique dans la pratique du rugby dans la France de l'Ouest (1872-1947)



J'ai été élevée dans l'amour du sport. Petite, mon père m'avait fait apprendre par cœur tous les noms des joueurs de foot du FC Nantes et j'allais voir des matchs au stade Marcel Saupin. Mais personne dans ma famille ne fait de rugby. Donc les gens me demandent souvent pourquoi j'ai choisi ce sujet de thèse.

Alors je reprends souvent cette citation d'un journaliste sportif de 1936 :

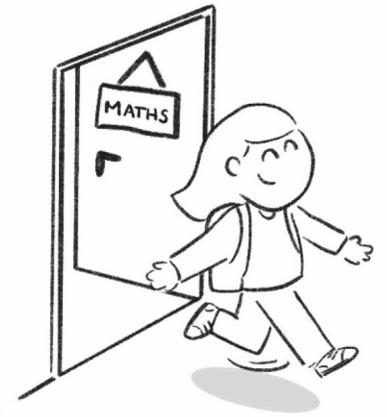
« Faut-il obligatoirement avoir été sportif pour être journaliste sportif ? »

Enfant, je lisais énormément. J'allais souvent à la bibliothèque.



J'ai toujours aimé apprendre. Et pour moi, ce qui permet d'apprendre le plus, c'est l'histoire.

Donc j'ai fait des études d'histoire à Nantes. Il n'y avait plus de cours de maths, c'était la liberté pour moi !



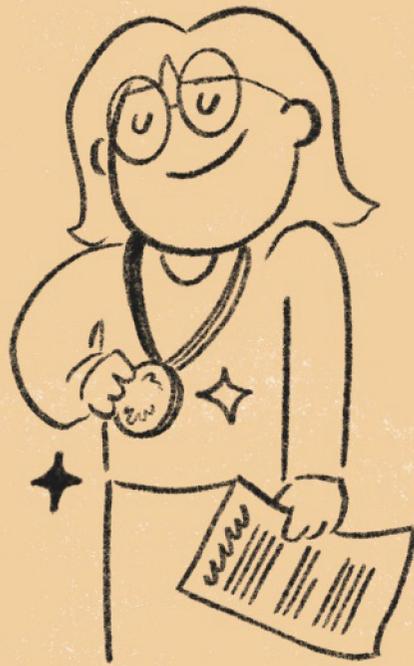
L'année où je préparais le concours du CAPES (Certificat d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement du Second degré), une amie m'a dit qu'un lycée agricole de Loire-Atlantique cherchait un professeur remplaçant.

J'ai appelé pour me porter candidate. Lors de mon premier cours, j'ai eu un déclic et j'ai su ce que je voulais faire : enseigner.



J'ai enseigné longtemps dans un collège à Cholet et j'emmenais mes élèves tous les ans aux archives. Pendant le centenaire de la Première Guerre Mondiale, je leur ai proposé de travailler sur l'équipe de football de Cholet et sur le destin de ses joueurs pendant la guerre.





C'est le plus beau projet de ma carrière.

Il a même été présenté dans un musée de la Somme et on a reçu des prix !



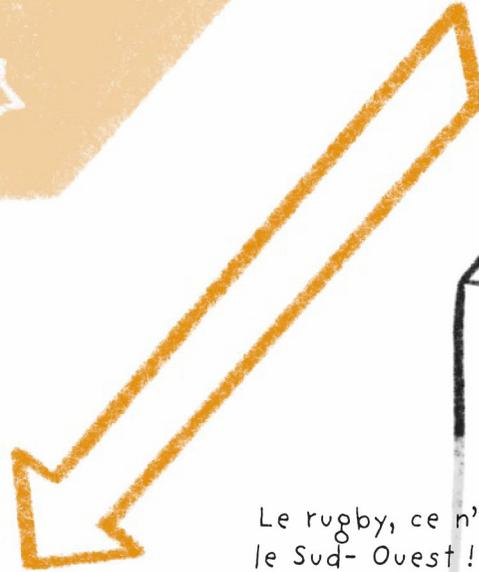
Puis, j'ai été mutée dans un lycée en Maine-et-Loire et j'ai obtenu un congé de formation, qui m'a permis de faire un Master 2.

Je voulais continuer à travailler sur l'histoire du football dans la région de Nantes.

J'ai rencontré l'historien Stanislas Jeannesson, et je lui ai appris qu'avant la Première Guerre Mondiale, il n'y avait pas de football à Nantes. C'est le rugby qui dominait. Donc il a été décidé que mon mémoire de Master 2 comparerait le foot et le rugby.

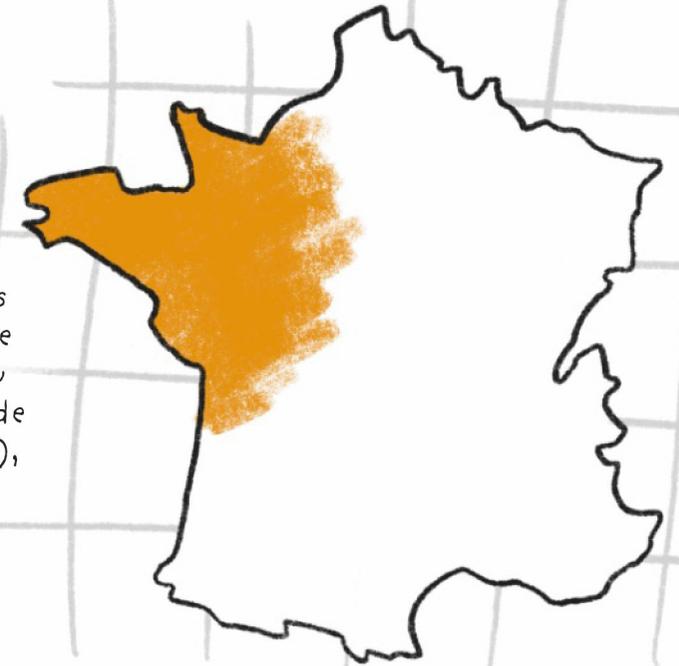


Après mon M2, j'ai repris l'enseignement au lycée. Un collègue m'a invitée à sa soutenance de thèse. Et là, je me suis sentie capable de faire une thèse, comme lui. Alors j'ai écrit à Stanislas Jeannesson, qui a accepté de m'encadrer en thèse. Pour mon sujet, Olivier Chovaux (co-directeur de ma thèse) m'a conseillé de me concentrer sur le rugby car le foot est déjà très étudié.



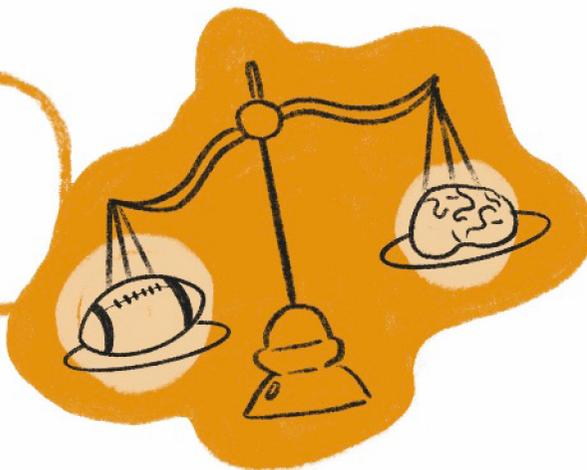
1872 - 1947

Le rugby, ce n'est pas que dans le Sud-Ouest ! Dans le cadre de ma thèse, j'étudie l'influence du rugby britannique dans l'Ouest de la France (du Havre à Bordeaux), entre 1872 et 1947.



7

Je m'intéresse
à la diffusion de ce
sport dans la région.



À la fin du XIXe siècle, sous
l'influence du modèle éducatif britannique,
qui associe éducation intellectuelle et
éducation physique, on commence à faire
du sport dans les lycées français. J'essaie
de retracer les vies de lycéens qui ont
ensuite diffusé la pratique du rugby dans
toute la France.



Pour cela, je dois aller consulter
des archives. Un jour, aux archives
départementales de Mayenne,
le Directeur a demandé à me voir.
C'était un rugbyman et il était très
surpris d'apprendre qu'il y avait eu du
rugby à Laval ! C'est comme ça que j'ai
obtenu une bourse du Département
de la Mayenne.



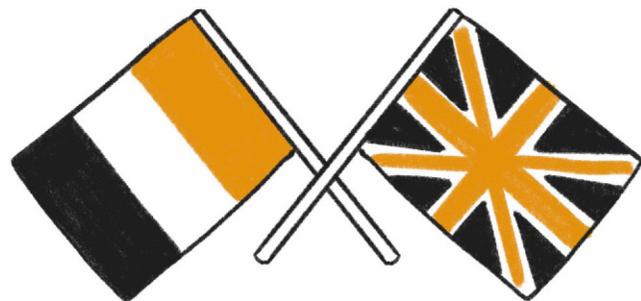
Par exemple, j'ai trouvé aux
archives de Cholet des photos
d'une équipe de rugby que
j'essayais d'identifier.



Un des aspects qui me
plaît le plus dans ma thèse,
c'est de rencontrer les descen-
dants des rugbymen sur lesquels
je travaille. Ils sont très émus
quand je leur montre les archives
que j'ai retrouvées de leurs
ancêtres. Ces échanges avec
les familles donnent un sens
particulier à mes recherches.
Je me sens utile.



En faisant des recherches,
j'ai retrouvé le nom de l'un
des joueurs, qui s'est avéré
être le grand-père de Claude
Sérillon, journaliste et ancien
présentateur du journal télévisé de 20h.
Sans hésiter, je lui ai écrit sur Twitter
et il m'a répondu. Son grand-père habitait
juste à côté du stade mais Claude ignorait
qu'il avait fait du rugby !



Je m'intéresse aussi aux relations diplomatiques que le Royaume-Uni et la France ont entretenues à travers le rugby.



Je pense à Percy Bush, qui était un joueur gallois de niveau international. Il arrive de Cardiff et s'installe à Nantes en 1910, où il rejoint l'équipe de rugby.



Percy Bush va faire beaucoup pour les relations entre la France et le Royaume-Uni. Après la guerre, l'équipe de rugby de Cardiff viendra jouer à Nantes tous les ans. Et les deux villes sont jumelées depuis 1964.

Ce serait bien qu'un jour, on ait un square ou une rue Percy Bush à Nantes pour lui rendre hommage !

Quand je présente mes recherches, certaines personnes lèvent les yeux au ciel. Il y a encore des gens qui pensent que le sport n'est pas un vrai sujet d'étude. Et comme je suis une femme qui travaille sur un sport très masculin, on ne me prend pas toujours au sérieux.

Un jour, un service d'archives a même refusé de m'accueillir car on ne m'a pas crue quand j'ai expliqué qu'il y avait eu du rugby dans la région... Il ne faut pas se laisser décourager !



Je suis en 6e et dernière année de thèse. J'ai eu le droit de prolonger la durée de ma thèse car j'enseigne à temps complet à côté.

COURS
RÉUNIONS
COPIES



Ma soutenance de thèse est prévue le 5 décembre 2025. Ces derniers mois de rédaction sont fatigants car je dois jongler entre les cours avec mes élèves, les réunions, les corrections de copies. J'écris ma thèse les week-ends et pendant mes vacances. Une fois celle-ci terminée, j'envisage de la publier. Mais chaque chose en son temps !

FIN

SCIENCES ÉCONOMIQUES

Comment fonctionne le marché de nos données personnelles ?

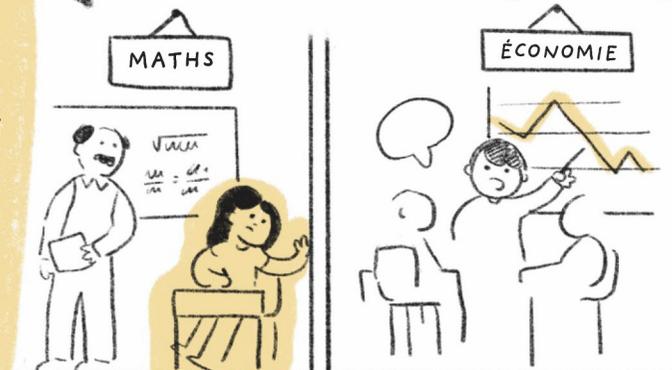
JADE LEROUÉIL est doctorante en 4^e année de thèse au Granem (Groupe de Recherche ANgevin en Économie et Management) à l'Université d'Angers.

Titre de sa thèse :
« Le marché des données personnelles : un défi pour l'analyse économique. »

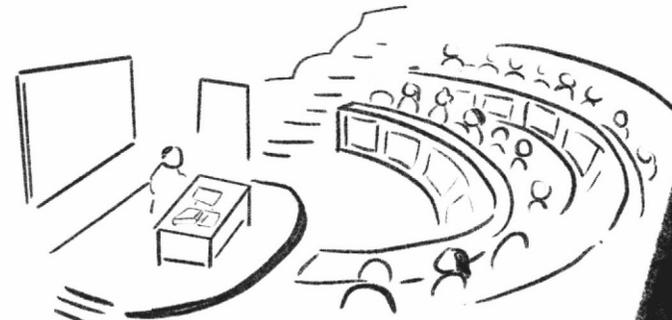


Depuis que je suis petite, je suis curieuse et passionnée. Enfant j'adorais la période greco-romaine et les vikings, je voulais même être professeure d'histoire ! À l'école je me sens bien, rien de trop surprenant avec un papa instituteur.

J'ai découvert l'économie en seconde, et j'ai adoré cette matière dès le départ. Pourtant j'ai fait une première scientifique ! Mais j'ai vite réalisé que les sciences humaines et sociales me manquaient trop. J'ai donc enchaîné avec une terminale en économie. Suivie de deux ans de classe préparatoire économie mathématique.



J'ai rejoint la faculté en licence 3, parcours économie. J'ai adoré l'université pour la qualité des cours dispensés par les chercheurs. L'économie n'était plus seulement une matière mais une discipline de recherche.

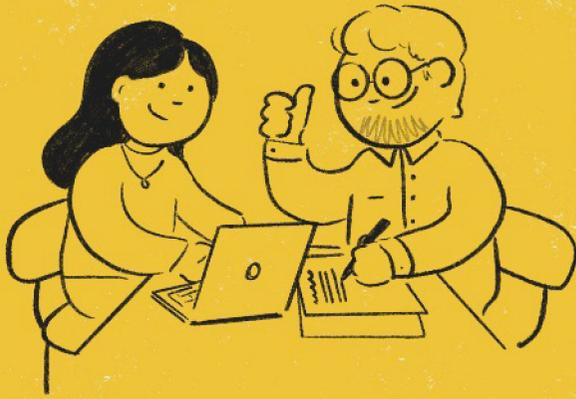


Je suis passionnée par ces aspects de la discipline ! J'aime comprendre les dynamiques sociales, l'organisation entre les individus. Ces études permettent d'explorer les dimensions historiques, sociologiques et économiques de la société.

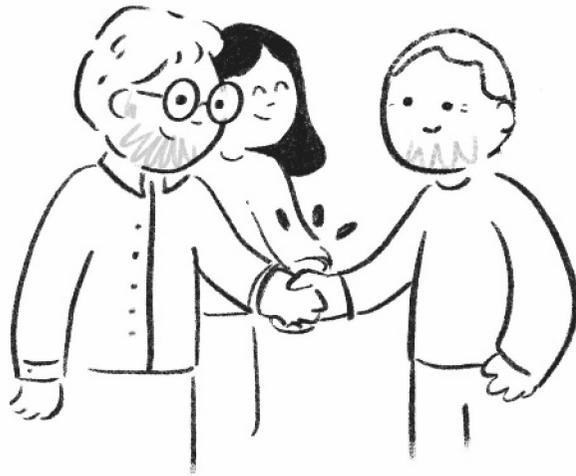
En licence 3, j'ai rédigé un mémoire sur l'intelligence artificielle, sous la direction de Philippe Le Gall. J'ai ensuite fait un master à Lyon, en sciences économiques et sociales, sur les théories et l'histoire de l'économie dans la société.



Je voulais faire de la recherche, car j'étais intéressée par la démarche scientifique. Pour moi, le sujet de thèse était presque secondaire : tout peut être intéressant. On commence quelque part, et on se laisse guider par ce qu'on découvre : rien n'est figé !



J'ai donc contacté David Cayla, chercheur à Angers, dont j'aime beaucoup le travail. Ensemble, nous avons rédigé un sujet de thèse.



Cependant, David n'a pas l'habilitation à diriger les recherches (HDR), obligatoire pour encadrer une thèse. Nous demandons donc à Philippe Le Gall de travailler avec nous sur le sujet.



1946
Naissance d'ENIAC, le premier «vrai» ordinateur

1981
Premier PC IBM



Le choix du numérique était stratégique : non seulement j'avais déjà travaillé dessus, mais en plus c'est un domaine en pleine mutation.

Peu de chercheurs en économie y appliquent une réflexion plus ancrée sur le développement historique du capitalisme du numérique.

1991
Lancement du World Wide Web

2003
Lancement de MySpace, 1er gros réseau social



On choisit donc de s'intéresser aux données personnelles, toutes ces informations qu'on partage sur internet.

Je veux comprendre comment elles sont utilisées dans l'économie, à quoi elles servent vraiment, et s'il existe d'autres modèles que Google ou Meta.

2007
Sortie du premier iPhone

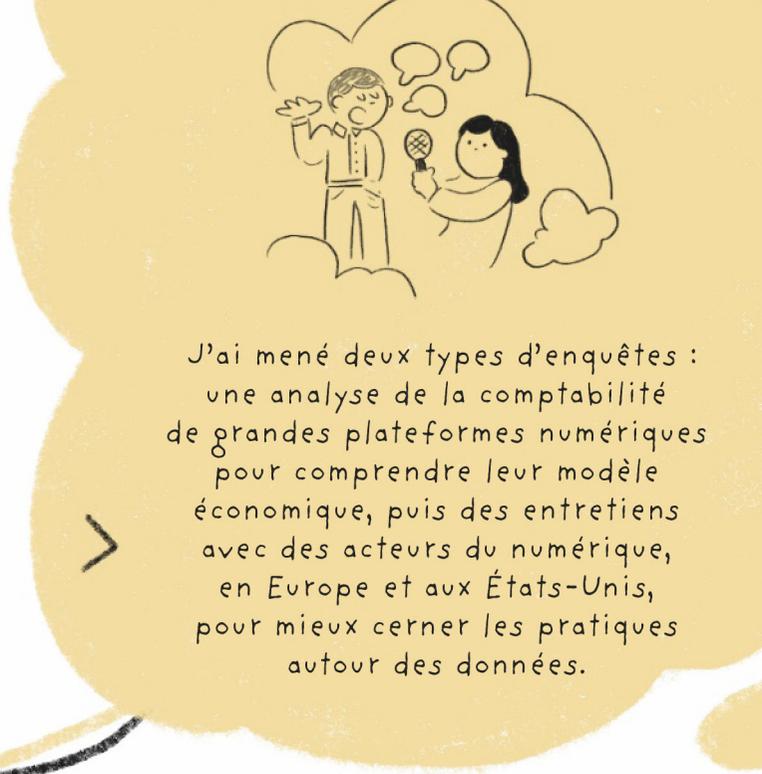
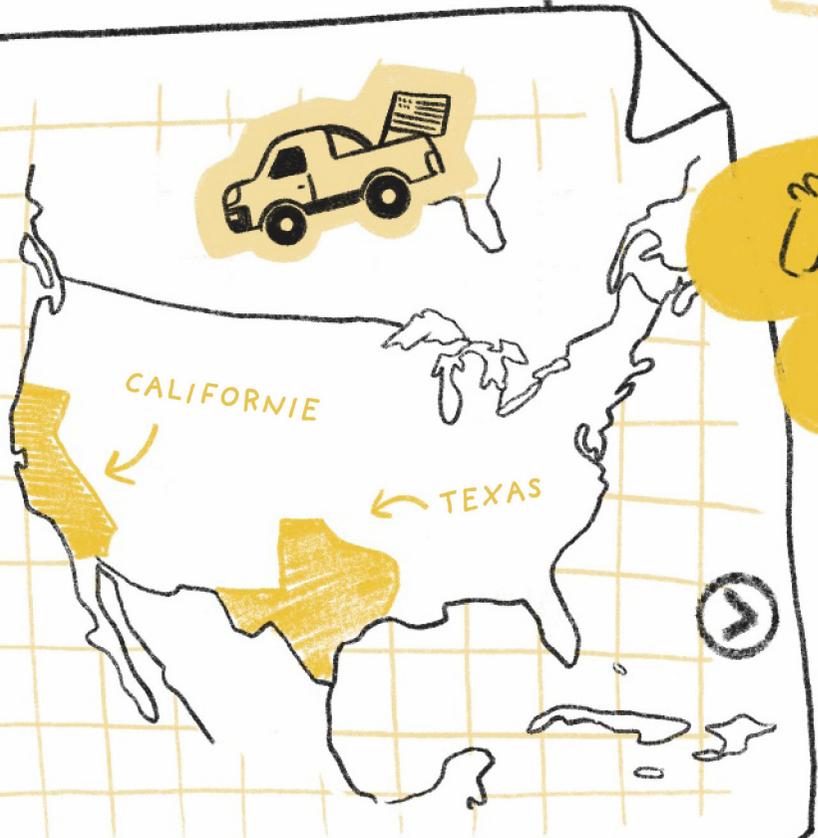
2016
L'IA AlphaGo bat un humain au jeu de Go



Ma première année était très studieuse : lectures tous les jours, parfois de 9h à 20h, dans le bureau des doctorants. Heureusement, l'ambiance était bonne et je n'étais pas seule !

Ensuite, pendant la 2e et la 3e année, j'ai commencé mes propres recherches.

Pour avancer mes recherches, j'ai pu passer trois mois aux États-Unis : deux mois au Texas et un mois en Californie. J'y ai rencontré des chercheurs et des personnes qui travaillent dans le domaine. C'était passionnant !



J'ai mené deux types d'enquêtes : une analyse de la comptabilité de grandes plateformes numériques pour comprendre leur modèle économique, puis des entretiens avec des acteurs du numérique, en Europe et aux États-Unis, pour mieux cerner les pratiques autour des données.

J'ai même donné une conférence sur le sujet à San Francisco, pour l'American Economic Association. C'était un moment très important de mon parcours de chercheuse ! Récemment, j'ai publié un article qui reprend cette idée : « de cowboy à astronaute, comment limiter la force destructrice de la vision de la concurrence des leaders de la tech ? »



Les leaders de la tech voient le monde comme un Far West, sans limite, et où les ressources peuvent être pillées par la force et dans la violence. Mais cette idéologie de la Silicon Vallée, cette posture du « cowboy » est incompatible avec les limites écologiques qui nécessitent un comportement d'autolimitation !



Petit à petit, mon sujet s'est élargi. J'ai exploré de nouvelles questions : comment protéger notre vie privée ?

Peut-on parler de l'émergence d'un nouveau système économique ? Quel est l'impact de l'exploitation des données personnelles pour la concurrence ? Et que se passe-t-il avec l'arrivée de l'IA, qui utilise encore plus de données ?



Ce que je retiens de cette aventure, c'est que faire une thèse, c'est autant une histoire intellectuelle qu'humaine. J'ai eu la chance d'être bien entourée, de travailler sur un sujet qui me passionne, et de sentir que je suis à ma place.



Aujourd'hui, je suis en 4^e année de thèse. C'est l'année de la rédaction ! Je dois aussi préparer ma soutenance, prévue le 14 novembre. Je devrai présenter tous mes résultats face à un jury.



La recherche est un milieu qui peut être compétitif, mais entre doctorants et membres d'un laboratoire, on se soutient !



À côté de mes recherches, j'adore transmettre ce que j'apprends.



J'ai participé à plusieurs actions de valorisation : une émission Twitch appelée « De l'eau dans le gaz », un escape game pendant la Nuit des chercheurs ...

Mon sujet de recherche est d'actualité, il intéresse le public. Mon travail pourra leur permettre de mieux comprendre comment tout cela fonctionne, c'est donc très important de partager mes résultats !



Après, j'aimerais bien faire un post-doc, ou pourquoi pas décrocher un poste d'enseignante-chercheuse. Mais il faut être patient : en économie, il est rare de décrocher ce type de poste dans l'année qui suit la soutenance.

FIN

SCIENCE POLITIQUE

Le réchauffement climatique est-il une atrocité de masse ?

GASPARD LEMAIRE

est doctorant en 3e année de thèse au Centre Jean Bodin à l'Université d'Angers.

Titre de sa thèse :

« Le paradigme de l'atrocité climatique »



Quand j'étais enfant, je n'étais pas spécialement passionné par la science ou l'environnement.

Chez moi, on ne parlait pas de réchauffement climatique, ni de pollution, et à l'école non plus. J'ai pris conscience de ces sujets bien après mes études..

J'ai un parcours assez éclectique :

J'ai passé mon bac scientifique par correspondance, puis j'ai fait une classe préparatoire littéraire. J'ai poursuivi avec un master en économie et politiques publiques. Mais je ne me suis pas arrêté là ! J'ai aussi fait un deuxième master, en philosophie.

J'ai toujours cherché à comprendre le sens de ce qui se passe autour de moi, que ce soit dans le domaine politique ou dans la vie quotidienne des gens.



Parallèlement à mes études, j'ai travaillé comme assistant parlementaire au Sénat, et j'ai aussi passé une année en Suisse comme enseignant à l'université de Fribourg, où je donnais des cours de philosophie morale et politique.



Ce sont des expériences très formatrices qui m'ont permis de découvrir des enjeux concrets, notamment dans le domaine de l'environnement. Au Sénat, j'ai par exemple dû préparer un discours sur une proposition de loi visant à intégrer dans le droit la notion d'écocide, qui renvoie à la destruction criminelle d'un écosystème.

Mais c'est surtout en lisant de nombreux articles de presse que j'ai commencé à me poser des questions. Il n'y a pas eu de révélation, mais plutôt une accumulation d'informations qui m'a progressivement mis mal à l'aise. On connaît la gravité du dérèglement climatique, et pourtant on ne parvient pas à se passer d'énergies fossiles. Pourquoi ?



Dans le cadre des Rencontres Économiques d'Aix-en-Provence, j'ai participé à un concours d'écriture sur le thème : "résister aujourd'hui pour inventer demain".

Cette question m'a beaucoup marqué : face à quoi est-il impératif de résister aujourd'hui ? Après tout ce que j'avais lu, la réponse me semblait évidente :

la violence climatique !



S'il semble impossible de faire reconnaître la notion d'atrocité climatique au sein du droit international dans l'immédiat, cela reste un objectif pour les décennies qui viennent. Ma thèse a également une portée éthique : proposer un état des lieux qui puisse aider à mettre des mots sur la violence climatique pour mieux la combattre.



CHAIRE EARTH

C'est ce qui m'a poussé à m'engager dans un doctorat en science politique. Mon sujet s'inscrit dans les problématiques de la chaire Earth, qui soutient la recherche sur les grands enjeux environnementaux et sanitaires.



Je devais initialement suivre des militants climatiques, mais leur groupe a annoncé sa dissolution peu après le début de ma thèse. Avec l'accord de mon directeur, j'ai donc redéfini mon sujet :

Conceptualiser la violence climatique comme une atrocité de masse d'un genre nouveau :

L'ATROCITÉ CLIMATIQUE.

Je m'efforce de démontrer l'existence de certaines continuités entre la violence climatique et les atrocités passées. En effet, la littérature académique indique que dans l'histoire des violences collectives, on retrouve souvent les mêmes mécanismes : déni, dilution des responsabilités, normalisation des souffrances ...





J'observe des phénomènes similaires dans notre manière de réagir face à la violence climatique ! Le GIEC anticipe des dizaines de millions de morts pour le seul XXI^e siècle, mais on ne parvient pas à prendre la question au sérieux, comme si c'était trop énorme pour être réel. Du coup, même si nous connaissons les conséquences de nos actions, nous continuons malgré tout.



Mon quotidien consiste à lire de nombreux livres et articles afin de comprendre la violence climatique, et nos réactions collectives face à cette violence. Pour cela, je mobilise plusieurs disciplines : la science politique, l'histoire, la sociologie, le droit international...



J'ai donc fait mon travail de chercheur : j'ai collecté des documents, croisé des sources et récolté des données sur le sujet. C'est comme ça que j'ai découvert que la pollution de l'eau courante au chlorure de vinyle monomère (CVM) était très étendue, avec plusieurs centaines de milliers de Français concernés.

Un jour, j'ai découvert un article qui parlait d'un village français où l'eau était contaminée au manganèse, mais aussi au chlorure de vinyle monomère.

Le ministère expliquait que cette substance n'était pas dangereuse, mais qu'il fallait tout de même interdire aux habitants de boire l'eau du robinet. Cette contradiction m'a troublé.



Cette enquête n'était pas prévue dans ma thèse, mais elle est vite devenue très importante pour moi. J'ai compris que ces pollutions invisibles étaient un autre visage des violences environnementales.

J'ai rédigé un premier document de travail, puis alerté les médias.



Ce qui me plaît dans la recherche, c'est de pouvoir donner du sens à ce que j'observe. Avant de faire des lectures sur la question du climat, je ressentais un certain malaise, une impression diffuse que quelque chose n'allait pas. On parle beaucoup de « changement » ou de « crise climatique », mais il me semblait que ces termes n'étaient pas à la hauteur de ce qui se joue.



Grâce à mes lectures et à mes travaux, j'ai pu mettre des mots sur le « crime sans nom » qui consiste à déstabiliser de façon délibérée le climat terrestre. Cela ne rend pas les choses plus rassurantes !

À la fin de ma thèse, j'aimerais continuer à faire de la recherche, peut-être à l'étranger. Je voudrais aussi poursuivre mon enquête sur les pollutions au CVM.



Il semblerait qu'une bonne partie des membres de l'Union Européenne soient touchés sans même le savoir !



Et surtout, cela me donne envie de partager ce que je découvre, notamment dans des conférences ou séminaires, pour que d'autres puissent aussi agir, réfléchir, proposer des solutions et pourquoi pas mener des actions concrètes !



Au contraire, plus j'avance, plus je découvre à quel point la situation est grave. Mais mon travail me permet de comprendre comment ce qui arrive est possible, de ne pas rester paralysé.

Je suis également intéressé par le conseil, pour accompagner les collectivités locales, les administrations, ou les associations sur des questions environnementales et juridiques, notamment en lien avec l'eau et d'autres types de pollutions.

Mon travail ne changera pas le monde à lui seul, mais j'espère qu'il contribuera à éclairer certains aspects du temps présent, à poser de nouvelles questions, et à penser autrement notre rapport à l'humanité. Car plus on comprend les mécanismes de cette crise, plus on peut espérer agir avec lucidité.



FIN

LITTÉRATURE COMPARÉE

Chercher ce que les romans nous disent ... quand l'histoire se tait.

AMANDINE RANDOUYER est doctorante en 2^e année de thèse au laboratoire Langues, Littératures, Linguistique des Universités d'Angers et du Mans (3L.AM).

Titre de sa thèse : « Le Passage du Milieu dans les romans francophones, anglophones et hispanophones contemporains : mythe des origines et poétique de la mémoire »

J'ai toujours aimé lire et écrire. J'aimais les livres avant même de savoir lire ! À l'école, j'étais une très bonne élève. J'avais déjà la passion d'étudier, qui ne m'a jamais quittée depuis.



Je me suis tournée vers les matières littéraires dès le lycée. En classe préparatoire, au Mans, je me suis spécialisée en lettres modernes, et j'ai continué dans cette voie en licence. Je me suis ensuite inscrite dans un master en études culturelles internationales, parcours lettres, axé sur la recherche.



J'ai donc choisi de faire un mémoire sur la traite des Noirs dans des romans francophones et anglophones contemporains. J'ignore pourquoi j'ai choisi le thème de l'esclavage...

Je pense que j'ai été marquée par la découverte de ce passé en cours d'histoire au collège.



Pendant ma première année de master, j'ai fait un mémoire de littérature française sur la représentation de la ville dans les nouvelles de J.M.G. Le Clézio. Ma directrice de mémoire m'a proposé de me lancer en master 2 dans un second mémoire qui puisse ensuite donner lieu à une thèse.



Ma thèse, que je prépare sous la direction de Sylvie Servoise, a pour sujet la représentation, dans la littérature contemporaine, du « Passage du Milieu », c'est-à-dire la traversée de l'océan des Africains réduits en esclavage. Nantes, où j'ai passé mon audition pour obtenir un contrat doctoral, a d'ailleurs été le premier port négrier de France !



Je travaille sur dix romans francophones, anglophones et hispanophones publiés entre 1972 et 2012. Je m'interroge sur ce que ces textes nous disent de ce trauma dans la mémoire des Afrodescendants.



Pourquoi cet intérêt d'écrivains pour la traite ? Il existe très peu de témoignages de captifs, surtout du côté francophone et hispanophone. La plupart des écrits sur la traversée ont été produits par les négriers occidentaux. Les romans contemporains cherchent donc à redonner une voix à celles et ceux qui en étaient privés, grâce à la fiction.

L'esclavage est une thématique récurrente dans les romans francophones et on trouve facilement des romans anglophones sur l'esclavage. Pour le champ hispanophone, c'est une toute autre affaire. Dans ces pays d'Amérique latine, la littérature afrodescendante est peu reconnue, donc peu étudiée et peu diffusée. Difficile d'y accéder, surtout depuis la France !

ROBERTO BURGOS CANTOR

LUCIA CHARUN ILLESCAS

LUZ ARGENTINA CHIRIBOGA

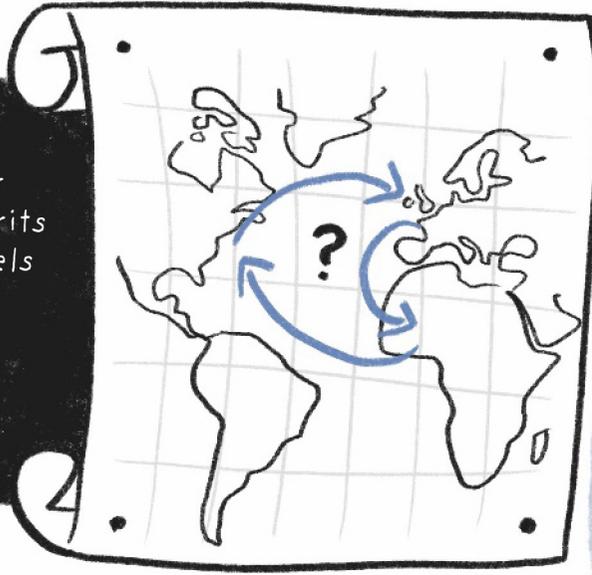


Je travaille sur des romans issus de plusieurs aires linguistiques, en langue originale. C'est important pour saisir les subtilités de chaque écriture. Mes différentes sources critiques et théoriques, elles aussi, sont en français, anglais et espagnol.



Même si tous les textes de mon corpus sont des fictions contemporaines, ils ont un lien étroit avec l'histoire. Ils questionnent les archives, les faits, les mémoires, et les réinterprètent à leur manière. Les auteurs se documentent énormément pour se lancer dans l'écriture de ces romans.

Je n'ai jamais aimé les cours d'histoire, mais pour comprendre des textes écrits dans des contextes culturels variés, bien connaître ces différentes situations historiques et littéraires est crucial !



Mes recherches mêlent plusieurs disciplines : la littérature et l'histoire, bien sûr, mais aussi l'anthropologie, la sociologie, la psychanalyse, ou encore la géographie. C'est un aspect de la littérature comparée qui me plaît.



Je fais donc s'entrecroiser plusieurs perspectives. Ça demande beaucoup de rigueur et de synthèse : je dois explorer tous ces contextes sans les simplifier, faire dialoguer des voix très différentes, et en faire émerger une compréhension nouvelle.



Mon objectif, c'est de voir comment les auteurs de plusieurs pays représentent un même épisode historique, le Passage du Milieu : en repérant les différences et les points communs, je me fais une meilleure idée de la manière dont chaque pays appréhende ce passé.



Je travaille la plupart du temps seule, entourée de livres.

J'analyse les œuvres de mon corpus à la lumière de travaux théoriques. Bientôt, à partir de toutes ces connaissances que j'ai construites à travers mes lectures, je vais pouvoir me lancer dans l'écriture de ma thèse.

Mais je ne travaille pas tout le temps sur ma thèse. Je participe aussi à l'organisation et animation d'événements scientifiques, en lien avec mon école doctorale ou mon laboratoire de recherche. Ce sont des expériences très formatrices.



J'assiste aussi à des journées d'étude et à des colloques sur mes thématiques de recherche.



Ce sont des moments très stimulants : Ils permettent d'échanger avec d'autres chercheurs, de réfléchir autrement à son sujet, et de sortir de la solitude du travail individuel. C'est important sur les plans scientifique et humain.

Pendant cette première année de doctorat, j'ai suivi beaucoup de formations.



Après toutes ces formations et toutes ces lectures, je commence enfin à me sentir légitime en tant que jeune chercheuse.



Parce que j'accorde beaucoup d'importance à la transmission des connaissances, j'ai hâte de donner des cours à l'université l'année prochaine.



J'envisage de devenir enseignante-chercheuse après ma thèse, mais d'ici là, je reste ouverte aux surprises. Qui sait, une rencontre peut tout changer.

Je me suis retrouvée sur certains de ces projets un peu par hasard : on m'a tendu la main, et j'ai saisi l'occasion, pour découvrir des aspects autres (et collectifs !) de la recherche.

FIN

SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

Comment les nouvelles technologies
font-elles évoluer la formation ?

VALÉRIANE LOISON est doctorante en 3^e année
de thèse au Centre de Recherche en Éducation
de Nantes (CREN, EA 2661) à l'Université du Mans.

Titre de sa thèse : « Apports de la réalité virtuelle
pour l'apprentissage du geste en odontologie :
modalités d'usage et d'appropriation d'un dispositif
de simulation »

J'ai toujours aimé apprendre
et comprendre comment les choses
fonctionnent. Enfant, j'étais fascinée
par la nature ! Forcément, j'ai choisi
de faire un baccalauréat
scientifique, avec une option
science de la vie et de la terre.



BTS

Diététicienne
nutritionniste
libérale



Premier
enfant



Travail à l'hôpital

Comme on m'a donné une
mauvaise image de l'université
et que je souhaitais fonder
une famille en étant jeune,
j'ai fait un BTS en diététique.
J'ai ensuite commencé
à travailler !

D'abord trois ans
en indépendante,
puis deux ans et demi
à l'hôpital du Mans.

Mais il me manquait
quelque chose dans
ce travail de diététicienne.
J'ai donc commencé à faire
de l'éducation thérapeutique,
c'est-à-dire aider les
malades à mieux accepter
et vivre avec
leur maladie.



La diététicienne
aide les gens
à mieux manger
afin d'améliorer
leur santé.



Je suis spécialisée en
obésité et troubles du
comportement alimentaire, mais
j'ai aussi une formation à l'hypnose.
Je proposais donc des soins alliant
les deux, ce que l'hôpital a trouvé
très intéressant. Avec des médecins,
nous avons commencé à travailler
sur le sujet et j'ai découvert
le monde de la recherche !

Je m'ennuyais des tâches
répétitives de l'hôpital,
ce qui m'a permis de remarquer
que tout se faisait sur papier.
Les gens perdaient du temps à
transmettre des informations !
Quand j'ai voulu faire évoluer les
choses, mes collègues n'ont pas vu
l'avantage d'un passage au numé-
rique. Mais j'y ai trouvé un intérêt
pour les nouvelles technologies.





Je suis un vrai patchwork,
et j'aime ça ! Chaque humain
est une création qui regroupe
toutes ses expériences
et ses passions.
Pas besoin de se limiter :
on peut être tout
en même temps !

Avec mon mari, nous pensions partir
à l'étranger. Mais pour travailler hors
de la France, je devais reprendre des études !
J'ai donc fait une Licence 3 Sciences
de l'éducation et de la formation avec une
spécialité sur les nouvelles technologies.
Je rêvais d'avoir un Bact5, alors j'ai continué
avec un master « Ingénierie de Formation
et Usage du Numérique dans les
Organisations », en alternance
la 2^{ème} année.



J'y ai appris à concevoir des
formations, et y intégrer le
numérique. J'ai par exemple
travaillé sur la réalité
virtuelle dans la formation
des coiffeurs. C'est durant
ce master que nous avons
accueilli notre deuxième
enfant. Et oui, on peut être
maman et continuer ses
études ! D'ailleurs, c'est mon
mari qui m'a convaincue
de faire une thèse.

J'ai été recrutée sur
un sujet qui avait tout
pour me plaire :

L'usage de la réalité virtuelle
et le monde de la santé !

Ce sujet s'inscrit dans le projet
EVAGO, qui analyse comment les
étudiants dentistes apprennent
les gestes techniques, grâce
au simulateur Virteasy
(HRV Simulation).



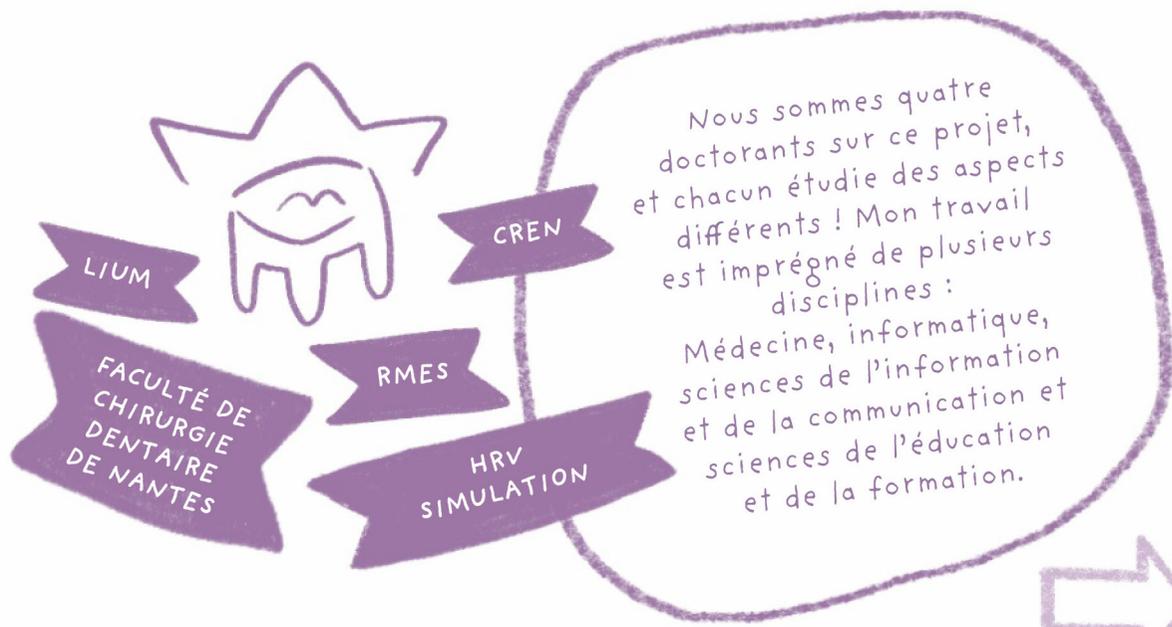
Virteasy est un simulateur,
qui donne de vraies sensations
aux étudiants.

Il peut s'utiliser avec un casque
de réalité virtuelle pour plus d'immersion.
Mais ce n'est pas si évident ! Les étudiants
ont parfois du mal à contrôler leur outil et

Tout comme les étudiants, je me demande aussi
ce que les enseignants pensent de cette
technologie et s'ils aimeraient l'utiliser
dans dans leur cours et comment.

ÉCRAN
BRAS À
RETOUR
D'EFFORT





Nous sommes quatre doctorants sur ce projet, et chacun étudie des aspects différents ! Mon travail est imprégné de plusieurs disciplines : Médecine, informatique, sciences de l'information et de la communication et sciences de l'éducation et de la formation.

À l'hôpital, je ne pouvais pas faire évoluer les choses. Mais la recherche, c'est un métier qui bouge. Je peux défendre mes idées et avoir un poids. Sans compter que je ne m'ennuie jamais !



J'enseigne, j'encadre, je coordonne, je présente, je rencontre de nombreuses personnes...



Bref... Pour ma thèse, je m'intéresse à l'utilisation d'un simulateur équipé de la réalité virtuelle par les acteurs de la formation.

Qu'est-ce que ça change pour les étudiants, pour leurs enseignants ? Quels sont les avantages, les difficultés ? Est-ce que cela peut vraiment s'intégrer dans la formation ? À quel moment de la formation, et avec ou sans casque ?



Nous travaillons chacun de notre côté, mais aussi ensemble, pour tester de nouveaux protocoles par exemple.

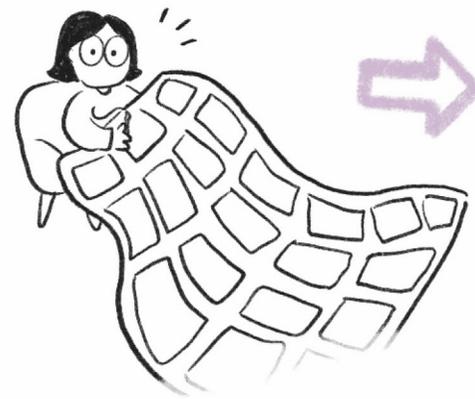
Je trouve ce travail commun très enrichissant.





Avec des doctorants de mon université, nous animons des actions de vulgarisation scientifique.

Ensemble, nous avons créé une chaîne YouTube, Duck'Torants, sur laquelle nous présentons le métier de chercheurs et nos sujets de thèses. Ça me donne l'impression d'avoir une petite famille de doctorants.



Je suis de plus très engagée auprès des doctorants, que je représente à différents niveaux comme à l'université ou dans mon laboratoire. J'ai très à cœur la défense de leurs droits, notamment ceux qui se trouvent dans des situations compliquées. J'ai aussi une mission de chargée de communication pour mon école doctorale.

J'aime beaucoup toutes ces rencontres ! J'ai su dès le début de mon doctorat que je souhaitais utiliser la recherche pour tisser des ponts : avec les autres pays, qui ont les mêmes problématiques, mais surtout avec le grand public.



Pour moi, la recherche doit se faire au bénéfice de la société, et il faut donc en transmettre les résultats. C'est pourquoi je suis aussi impliquée dans des émissions de radio, des articles de presse, Ma thèse en 180 secondes...

J'adore ces expériences !



D'autant plus que la vulgarisation, c'est aussi une manière de défendre mes valeurs. Cette année, je me suis inscrite à l'Association Femmes et Sciences, afin de porter la voix des chercheuses en sciences humaines et sociales.

Malgré tous mes engagements, j'ai décidé de soutenir en trois ans. ce qui n'est pas facile.



Mais c'était important pour moi, d'autant plus que le projet dans lequel s'inscrit ma thèse n'est financé que pour trois ans !



Après ma soutenance, je vais commencer un poste d'enseignante (ATER) à Laval, et j'espère par la suite devenir enseignante-chercheuse. Je souhaite poursuivre ma recherche sur les technologies numériques pour l'éducation et la formation et pourquoi pas dans un domaine qui m'a toujours attirée : l'aéronautique et l'espace.

FIN



fête de la
Science



Réalisé pour la Fête de la Science 2025. Production : Katel Lochet
(MHS Ange-Guépin) Anne-Laure Guillaumat (SFR Confluences)

Illustration : Atelier Géode

